

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse 8.

ABONNEMENTS : 3 mois 6 mois 1 an
B.-du-Rh. et départe- ments limitrophes, 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies, 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN UNION NATIONALE

Vendredi 2 Novembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-73, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.880

La Vertu des Morts

Les morts de la guerre n'ont pas cessé d'occuper nos pensées et de revivre dans nos cœurs depuis plus de trois ans que la guerre impitoyable poursuit sans trêve sa sinistre besogne de mort. Si en ce jour, qui est le jour des Trépassés, la traditionnelle fête des Morts tout endeuillée des voiles mélancoliques de l'automne, si en ce jour le culte que nous leur rendons revêt une forme exaltée et tangible, on peut dire que sa ferveur est restée inaltérable dans le fond de chaque âme française. Ce fait rendu aux morts de la guerre fait partie désormais de notre vie morale : il en constitue le fond solide et l'essence même.

La flamme du souvenir brille en chacun de nous ; elle ne s'est pas éteinte un seul jour et elle ne s'éteindra jamais. Comment pourrions-nous être tentés d'oublier tous ces glorieux héros qui, ayant donné généreusement leur sang à flots pour que la France ne succombât pas, méritent d'être éternellement célébrés comme les martyrs de la Patrie ?

C'est à eux que nous devons exister encore en tant que nation. C'est à eux que nous devons notre liberté, notre indépendance, notre honneur national, tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Si la France peut relever fièrement sa tête parmi les nations, si tous les peuples civilisés de l'univers s'inclinent dans un sentiment d'admiration fervente devant son radieux visage ou la gloire resplendit magnifiquement, si ce peuple naguère tant décrié est salué partout aujourd'hui comme le premier soldat de la Justice et du Droit, c'est parce que des foules ardentes de Français sont allés hardiment à la mort.

Mais les services que nous rendent les morts de la guerre se continuent jusque par-delà les tombeaux. Ils ont agi dans le passé tragique et douloureux ; ils agissent encore pour la sûreté et pour la splendeur d'un avenir que la victoire illuminera de ses clartés glorieuses. Dès de l'ombre de toutes ces tombes dissimulées à travers tant de champs de bataille monte un blouissement de lumière. La haute vertu agissante des morts est le plus précieux des réconforts pour ceux qui restent. Elle leur est un guide et un appui. Elle les éclaire sur le rude chemin du devoir. Elle les empêche de défailir.

Non, les morts ne sont pas morts tout entiers. Quelque chose survit d'eux, quelque chose qui parle aussi haut que leur héroïsme. Leur âme funèbre est un autel d'où s'élève la plus noble des inspirations et où chacun peut aller chercher des forces nouvelles pour l'accomplissement de ses devoirs sacrés envers la Patrie.

Voilà l'exemple récent des Américains. Il y a quelques mois, leurs premiers soldats débarquaient en France et se rendaient à Paris. Quel fut leur premier geste ? Ils se dirigèrent en une sorte de pieux pèlerinage vers un quartier lointain, vers un cimetière qui n'a rien d'une imposante nécropole mais rappelle plutôt une tranquille et silencieuse jardin de cité provinciale, vers ce petit cimetière presque ignoré de Picpus où reposent les restes d'un Français qui avait été tué y a un siècle et demi l'un des plus purs héros de la guerre de l'Indépendance américaine. Ils s'approchèrent du coin de terre qui sert de tombe à La Fayette et ils jetèrent au mort ces simples mots : « Nous sommes là ! »

Ainsi, ces Américains si ardemment vivants, ces hommes qui aiment la vie d'une sorte de passion frénétique, ces hommes accoutumés à se mouvoir dans le tumulte des affaires et dans la fièvre de l'action, ces hommes-là, dès leurs premiers pas sur la terre du sacrifice, entendaient se rallier tout d'abord dans un humble petit cimetière. Ils tenaient à rendre leur premier tribut d'hommages à un mort. Et c'est devant une pierre tombale usée par le temps qu'ils venaient prononcer la parole sacrée en vertu de quoi leurs âmes allaient se trouver engagées pour toujours.

Et nous aussi, nous devons nous tourner vers nos morts pour faire d'eux les confidentes de nos résolutions et les dépositaires de notre serment. Nous devons leur demander de raffermir notre foi, de fortifier notre courage, de renouveler nos énergies. Au nom de leur souvenir sacré, nous devons nous engager

à poursuivre leurs efforts afin que la tâche vaillamment entreprise ne soit pas interrompue, afin que leur sublime sacrifice ne reste pas stérile.

Voilà le sens et l'enseignement du culte des morts. Glorieux nos morts de la guerre. Inclinaons-nous très bas devant leurs mémoires aimées et vénérées. Exprimons leur notre admiration reconnaissante. Ne nous lassons pas de leur prodiguer l'éloge et les fleurs. Mais disons-nous bien qu'en réalité il n'y a qu'un hommage qui compte, il n'y a qu'un hommage qui vaille envers eux, et c'est d'achever l'œuvre généreuse pour laquelle ils sont héroïquement tombés.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

L'heure sombre

C'est dans l'adversité qu'on reconnaît ses véritables amis. L'Italie doit être d'autant plus chère qu'elle est plus durement éprouvée, et l'Italie nous est en ce moment très chère.

Quand il y a quelques mois à peine les régiments de Cadorna montés en triumphe à Trieste, adversaires non négligeables, quand les soldats du duc d'Aoste hissèrent l'écu de Savoie sur le vieux château de Goritz, nous avons frémi d'allégresse. Aujourd'hui que la fortune de la guerre contraignait ces mêmes troupes à reculer ; aujourd'hui que l'avancée boche dévalait sur nos alliés, nous frémissons aussi, mais d'angoisse.

Il faut que nos alliés le sachent bien : la peine italienne est notre peine, ses craintes sont nos craintes, son effort notre effort. Que ceux-là qui seraient tentés de juger trop hâtivement se disent que jusqu'ici les Italiens n'eurent devant eux que les seuls Autrichiens, adversaires non négligeables, certes, mais infiniment moins dangereux que les Allemands. Menacés de déroute, l'Autriche, craint à la fois par l'Allemagne et par la France, c'est à elle qu'il avait toujours hésité à répondre, tombant en foudre sur les lignes italiennes avec son matériel, ses légions, son entêtement de brute.

On dit qu'elle a jeté trente divisions dans cette attaque. Ces divisions, où les a-t-elle prises ? C'est la défection de l'un des nôtres qui fut la cause déterminante de cette formidable entreprise. La résolution italienne, l'ardeur italienne, la bravoure italienne ne pouvaient rien contre cette chose : l'infamie de l'armistice. Un grand chef l'a dit : en y mettant le prix on peut toujours enfoncer un mur. Mais enfoncer un front qu'est-ce que cela prouve ? A Charleroi, notre armée s'est repliée sous la ruée allemande, cela n'a pas empêché la Marne.

L'Italie connaît son heure sombre, laquelle est d'autant plus cruelle qu'elle vient après le succès. Soutenons-la dans l'épreuve morale et matérielle. Il n'y a nul mérite et nulle noblesse à être aux côtés de ses amis quand ils sont heureux.

ANDRÉ NEGIS

Un Maire prisonnier depuis Maubouge meurt en Suisse

Hazebrouck, 1^{er} Novembre.
On apprend ici le décès, survenu en Suisse, de M. Dumoy, maire de Exaumont (Nord) prisonnier depuis la reddition de Maubouge. Il était interné en Suisse depuis le 23 septembre, à Grindenvald.

Mystérieux Assassinat en Italie

Rome, 1^{er} Novembre.
Hier soir, un inconnu disant se nommer Gioià Gioià, s'est fait introduire dans le palais Giustiniani, siège de la franc-maçonnerie italienne.
Entré dans le cabinet de M. Ballori, haute personnalité de la franc-maçonnerie italienne, de notre côté, nous avons réussi diverses incursions dans les lignes allemandes, vers Berthincourt, Bolante et Fitrey.

1.183^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} Novembre.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie assez vive sur nos nouvelles positions, en Belgique et sur le front au nord de l'Aisne.
L'ennemi a tenté, sans succès, un coup de main sur nos petits postes au nord de Lohr (nord-ouest de Reims).
De notre côté, nous avons réussi diverses incursions dans les lignes allemandes, vers Berthincourt (sud-est de Saint-Quentin), en Champagne, dans le secteur de Souain ; en Argonne, dans la région de Bolante, et en Woëvre, au nord de Fitrey.

Nous avons ramassé une quarantaine de prisonniers infligés des pertes sérieuses à l'adversaire.

LA GUERRE

Nos troupes réussissent diverses incursions dans les lignes allemandes

ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE EN BELGIQUE ET DANS L'AISNE

Dijon, 1^{er} Novembre.
Cent quarante petits Alsaciens, garçons et filles, venant de la Loire, sont arrivés à Dijon, où le Comité des évacués leur a fait servir, à la cantine des permissionnaires, un substantiel repas.
Après avoir chanté la Marseillaise, les enfants, le soir, ont pris le train de Belfort pour la direction de Thann.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 1^{er} Novembre.
D'un communiqué de l'état-major italien, il résulte que les têtes des colonnes ennemies sont parvenues à l'entrée de la plaine du Frioul, et que les armées de nos alliés en retraite sont, sur leur gauche, serrées de près par l'ennemi.

Deux questions se posent donc : Les Italiens trouveront-ils derrière le Tagliamento qu'ils ont atteint et passent en ordre régulier les premiers, une ligne de résistance qui leur permette d'arrêter l'ennemi, puis de repartir pour une contre-offensive ? Ne risquent-ils pas, en s'arrêtant sur cette position, de se voir tourner à l'aile gauche par les colonnes ennemies maîtresses du San-Daniele et des collines qui dominent de 250 à 300 mètres la plaine où le Tagliamento cesse son cours supérieur et torrentiel ? D'autre part, il est sage d'envisager comme possible, sinon comme probable, l'évacuation de la Cadore et le repliement dans cette région du front italien entre Felice et Treviso.

Ceci posé, il ne faut pas perdre de vue que le haut commandement italien ne songe qu'à reprendre l'offensive dès que l'occasion lui en sera fournie, ou qu'il aura fait naître, et cela lui sera d'autant plus facile que le moral des troupes, sur le front et dans les dépôts, est excellent et que la promptitude des secours apportés par les Alliés à l'Italie a produit, dans le pays, l'impression la plus heureuse comme elle favorisera sur le front l'action la plus efficace.

L'arrivée d'importants renforts français et anglais, avec du matériel de guerre, est déjà signalée dans la zone de guerre italienne.

Sur le front franco-britannique, on signale l'activité de l'artillerie ennemie à l'est et au nord-est d'Ypres, et des concentrations de forces allemandes vers Passchendaele, en Belgique.

De l'Aisne en Woëvre, l'ennemi a tenté un infructueux coup de main au nord-ouest de Reims, tandis que nous réussissons quelques sondages vers Berthincourt, Bolante et Fitrey.

Ce matin même, des formations de zepplins ont franchi, entre 10 heures 45 et 11 heures 30, la côte sud-est de l'Angleterre. Sans doute voulaient-ils prendre une revanche de leur raid désastreux du 4^{er} octobre. Sans que l'on puisse rien affirmer encore à l'heure où je télégraphie, il ne semble pas que cette incursion ait donné les résultats attendus par l'ennemi, puisqu'à 1 h. 30, Londres ne signalait ni dégâts matériels, ni victimes.

INTERIM.

Le Ministre de la Marine au Havre

Le Havre, 1^{er} Novembre.
M. Chaumet, ministre de la Marine, est arrivé hier à midi. Il a assisté, à Sainte-Adresse, à un déjeuner offert par les membres du gouvernement belge.

M. Chaumet a visité ensuite les installations militaires du Havre, les batteries de la Hève et Dolemar, la station de T. S. F. de Bierville, le centre d'hydravions.
Le ministre a visité également rendu au séminaire de la Chambre de Commerce et aux chantiers Augustin Normand.

Le soir, le ministre a assisté, au Grand-Théâtre, à la cérémonie organisée en l'honneur des familles des marins mobilisés.

L'Espionnage allemand en Suisse

Genève, 1^{er} Novembre.
La police fédérale vient de mettre la main sur une bande d'espions au service de l'Allemagne et dont le chef est un avocat nationaliste égyptien expulsé de France. Cet indubitable personnage avait résidé quelque temps à Genève où il dirigea, tout en restant avocat, un café-concert. La vigilance des autorités genevoises le contraignit ensuite à se

LA GUERRE

Nos troupes réussissent diverses incursions dans les lignes allemandes

ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE EN BELGIQUE ET DANS L'AISNE

Dijon, 1^{er} Novembre.
Cent quarante petits Alsaciens, garçons et filles, venant de la Loire, sont arrivés à Dijon, où le Comité des évacués leur a fait servir, à la cantine des permissionnaires, un substantiel repas.
Après avoir chanté la Marseillaise, les enfants, le soir, ont pris le train de Belfort pour la direction de Thann.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 1^{er} Novembre.
D'un communiqué de l'état-major italien, il résulte que les têtes des colonnes ennemies sont parvenues à l'entrée de la plaine du Frioul, et que les armées de nos alliés en retraite sont, sur leur gauche, serrées de près par l'ennemi.

Deux questions se posent donc : Les Italiens trouveront-ils derrière le Tagliamento qu'ils ont atteint et passent en ordre régulier les premiers, une ligne de résistance qui leur permette d'arrêter l'ennemi, puis de repartir pour une contre-offensive ? Ne risquent-ils pas, en s'arrêtant sur cette position, de se voir tourner à l'aile gauche par les colonnes ennemies maîtresses du San-Daniele et des collines qui dominent de 250 à 300 mètres la plaine où le Tagliamento cesse son cours supérieur et torrentiel ? D'autre part, il est sage d'envisager comme possible, sinon comme probable, l'évacuation de la Cadore et le repliement dans cette région du front italien entre Felice et Treviso.

Ceci posé, il ne faut pas perdre de vue que le haut commandement italien ne songe qu'à reprendre l'offensive dès que l'occasion lui en sera fournie, ou qu'il aura fait naître, et cela lui sera d'autant plus facile que le moral des troupes, sur le front et dans les dépôts, est excellent et que la promptitude des secours apportés par les Alliés à l'Italie a produit, dans le pays, l'impression la plus heureuse comme elle favorisera sur le front l'action la plus efficace.

L'arrivée d'importants renforts français et anglais, avec du matériel de guerre, est déjà signalée dans la zone de guerre italienne.

Sur le front franco-britannique, on signale l'activité de l'artillerie ennemie à l'est et au nord-est d'Ypres, et des concentrations de forces allemandes vers Passchendaele, en Belgique.

De l'Aisne en Woëvre, l'ennemi a tenté un infructueux coup de main au nord-ouest de Reims, tandis que nous réussissons quelques sondages vers Berthincourt, Bolante et Fitrey.

Ce matin même, des formations de zepplins ont franchi, entre 10 heures 45 et 11 heures 30, la côte sud-est de l'Angleterre. Sans doute voulaient-ils prendre une revanche de leur raid désastreux du 4^{er} octobre. Sans que l'on puisse rien affirmer encore à l'heure où je télégraphie, il ne semble pas que cette incursion ait donné les résultats attendus par l'ennemi, puisqu'à 1 h. 30, Londres ne signalait ni dégâts matériels, ni victimes.

L'arrivée des troupes franco-anglaises

Rome, 1^{er} Novembre.
L'agence Stefani annonce que le roi est retourné, ce matin, dans la zone de guerre, accompagné de M. Orlando.

Communiqué officiel

Rome, 1^{er} Novembre.
Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Après avoir écarté le plan de l'adversaire, par une manœuvre rapide promptement décidée et en retardant son avancée par l'attitude vaillante des détachements de protection, nos troupes, bien que dans des conditions stratégiques très difficiles, ont fini de se replier sur le Tagliamento.

La 3^e armée presque au complet, exemple magnifique d'union et de force, la 1^{re} et la 2^e divisions de cavalerie, particulièrement les régiments Novara et Genova, qui se sont sacrifiés héroïquement et les aviateurs intrépides méritent principalement l'admiration et la reconnaissance de la patrie.

Pendant la nuit dernière, dans un geste inutile de brutalité féroce, des avions ennemis ont bombardé des villes sans défense et éloignées des lignes d'étape, faisant quelques victimes parmi la population civile.

L'Italie s'est ressaisie

Turin, 1^{er} Novembre.
L'Italie s'est ressaisie. Dès le premier choc, de tous côtés surgissent des volontaires. Partout, les bonnes volontés s'affirment. Le pays, voyant un lambeau de son territoire souillé par l'envahisseur, se redresse.

Des centaines d'officiers et de soldats mutilés et invalides demandent à reprendre du service. Un grand nombre d'entre eux sont même à Paris.

Dans des scènes émouvantes, toutes les associations politiques proclament leur foi dans les destinées de l'Italie et leur désir de faire œuvre utile.

Pierre, qui t'annonces une bonne... une heureuse nouvelle, une nouvelle qui doit chasser de ton cœur toute anxiété. Ce que je te dis est la vérité... Cette opération dont je te parlais a été effectuée et réussie... Notre pauvre ami est sauvé... Il est guéri...
« Il faut maintenant pardonner à ton fils d'avoir agi à ton insu. Il l'a fait pour le bien, vois-tu, ne voulant le causer ni soucis ni inquiétudes. Et sa joie est grande d'avoir réussi...
Inès l'écoutait.
Mais on eût dit qu'elle ne comprenait pas. Du même geste machinal elle passait toujours la main sur son front.
Elle murmura à plusieurs reprises et comme si elle n'eût pas bien saisi le sens de ce mot-là :
— Guéri... guéri...
— Puis, tout bas, ainsi que pour elle-même :
— Mais s'il est guéri... si le danger est conjuré... mon devoir est de me taire.
Pierre encoûtait tout cela... encore tout bouleversé, s'inquiétait :
— Que dis-tu... mère ?
— Rien... rien... murmura-t-elle.
— Tu es mieux ?
— Oui...
— Mais qu'avais-tu donc ?
— Je l'ignore... Cette nouvelle... cette nouvelle que tu m'as révélée m'a tellement surpris, tellement effrayé tout d'abord qu'il m'a semblé que je faisais un rêve... un mau-

LA GUERRE

Nos troupes réussissent diverses incursions dans les lignes allemandes

ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE EN BELGIQUE ET DANS L'AISNE

Dijon, 1^{er} Novembre.
Cent quarante petits Alsaciens, garçons et filles, venant de la Loire, sont arrivés à Dijon, où le Comité des évacués leur a fait servir, à la cantine des permissionnaires, un substantiel repas.
Après avoir chanté la Marseillaise, les enfants, le soir, ont pris le train de Belfort pour la direction de Thann.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 1^{er} Novembre.
D'un communiqué de l'état-major italien, il résulte que les têtes des colonnes ennemies sont parvenues à l'entrée de la plaine du Frioul, et que les armées de nos alliés en retraite sont, sur leur gauche, serrées de près par l'ennemi.

Deux questions se posent donc : Les Italiens trouveront-ils derrière le Tagliamento qu'ils ont atteint et passent en ordre régulier les premiers, une ligne de résistance qui leur permette d'arrêter l'ennemi, puis de repartir pour une contre-offensive ? Ne risquent-ils pas, en s'arrêtant sur cette position, de se voir tourner à l'aile gauche par les colonnes ennemies maîtresses du San-Daniele et des collines qui dominent de 250 à 300 mètres la plaine où le Tagliamento cesse son cours supérieur et torrentiel ? D'autre part, il est sage d'envisager comme possible, sinon comme probable, l'évacuation de la Cadore et le repliement dans cette région du front italien entre Felice et Treviso.

Ceci posé, il ne faut pas perdre de vue que le haut commandement italien ne songe qu'à reprendre l'offensive dès que l'occasion lui en sera fournie, ou qu'il aura fait naître, et cela lui sera d'autant plus facile que le moral des troupes, sur le front et dans les dépôts, est excellent et que la promptitude des secours apportés par les Alliés à l'Italie a produit, dans le pays, l'impression la plus heureuse comme elle favorisera sur le front l'action la plus efficace.

L'arrivée d'importants renforts français et anglais, avec du matériel de guerre, est déjà signalée dans la zone de guerre italienne.

Sur le front franco-britannique, on signale l'activité de l'artillerie ennemie à l'est et au nord-est d'Ypres, et des concentrations de forces allemandes vers Passchendaele, en Belgique.

De l'Aisne en Woëvre, l'ennemi a tenté un infructueux coup de main au nord-ouest de Reims, tandis que nous réussissons quelques sondages vers Berthincourt, Bolante et Fitrey.

Ce matin même, des formations de zepplins ont franchi, entre 10 heures 45 et 11 heures 30, la côte sud-est de l'Angleterre. Sans doute voulaient-ils prendre une revanche de leur raid désastreux du 4^{er} octobre. Sans que l'on puisse rien affirmer encore à l'heure où je télégraphie, il ne semble pas que cette incursion ait donné les résultats attendus par l'ennemi, puisqu'à 1 h. 30, Londres ne signalait ni dégâts matériels, ni victimes.

L'arrivée des troupes franco-anglaises

Rome, 1^{er} Novembre.
L'agence Stefani annonce que le roi est retourné, ce matin, dans la zone de guerre, accompagné de M. Orlando.

Communiqué officiel

Rome, 1^{er} Novembre.
Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Après avoir écarté le plan de l'adversaire, par une manœuvre rapide promptement décidée et en retardant son avancée par l'attitude vaillante des détachements de protection, nos troupes, bien que dans des conditions stratégiques très difficiles, ont fini de se replier sur le Tagliamento.

La 3^e armée presque au complet, exemple magnifique d'union et de force, la 1^{re} et la 2^e divisions de cavalerie, particulièrement les régiments Novara et Genova, qui se sont sacrifiés héroïquement et les aviateurs intrépides méritent principalement l'admiration et la reconnaissance de la patrie.

Pendant la nuit dernière, dans un geste inutile de brutalité féroce, des avions ennemis ont bombardé des villes sans défense et éloignées des lignes d'étape, faisant quelques victimes parmi la population civile.

L'Italie s'est ressaisie

Turin, 1^{er} Novembre.
L'Italie s'est ressaisie. Dès le premier choc, de tous côtés surgissent des volontaires. Partout, les bonnes volontés s'affirment. Le pays, voyant un lambeau de son territoire souillé par l'envahisseur, se redresse.

Des centaines d'officiers et de soldats mutilés et invalides demandent à reprendre du service. Un grand nombre d'entre eux sont même à Paris.

Dans des scènes émouvantes, toutes les associations politiques proclament leur foi dans les destinées de l'Italie et leur désir de faire œuvre utile.

Pierre, qui t'annonces une bonne... une heureuse nouvelle, une nouvelle qui doit chasser de ton cœur toute anxiété. Ce que je te dis est la vérité... Cette opération dont je te parlais a été effectuée et réussie... Notre pauvre ami est sauvé... Il est guéri...
« Il faut maintenant pardonner à ton fils d'avoir agi à ton insu. Il l'a fait pour le bien, vois-tu, ne voulant le causer ni soucis ni inquiétudes. Et sa joie est grande d'avoir réussi...
Inès l'écoutait.
Mais on eût dit qu'elle ne comprenait pas. Du même geste machinal elle passait toujours la main sur son front.
Elle murmura à plusieurs reprises et comme si elle n'eût pas bien saisi le sens de ce mot-là :
— Guéri... guéri...
— Puis, tout bas, ainsi que pour elle-même :
— Mais s'il est guéri... si le danger est conjuré... mon devoir est de me taire.
Pierre encoûtait tout cela... encore tout bouleversé, s'inquiétait :
— Que dis-tu... mère ?
— Rien... rien... murmura-t-elle.
— Tu es mieux ?
— Oui...
— Mais qu'avais-tu donc ?
— Je l'ignore... Cette nouvelle... cette nouvelle que tu m'as révélée m'a tellement surpris, tellement effrayé tout d'abord qu'il m'a semblé que je faisais un rêve... un mau-

vais rêve... Voilà pourquoi je me suis levé... inconsciemment pressé, pour chasser ce mauvais rêve... pourquoi aussi j'ai dit je ne sais quoi... des mots qui n'avaient pas de sens...
— C'est vrai, mère, tu m'as fait peur... Moi qui croyais t'apporter de la joie... moi qui croyais que tu allais être heureuse, bien heureuse de cette nouvelle... Et voilà qu'elle paraissait s'effrayer... voilà que tu me disais des mots étranges, des mots que je ne comprenais pas...
Et il la regardait un peu soupçonneux encore... semblait-il... il essayait de lire au fond de ses yeux.
— Mais elle vivement :
— Tu ne pouvais pas comprendre, en effet... puisque je n'avais pas conscience de ce que je disais... puisque maintenant, ces mots-là... je ne me les rappelle plus... Elle attrista Pierre plus encore.
— Elle s'efforçait à présent de le rassurer.
— Comme si elle devenait un peu inquiète... un soupçon restait encore en lui...
— Une inquiétude... un soupçon qui lui faisait... elle... faire dissiper...
— Tout au moins avant de savoir exactement ce qui s'était passé...
— Avant d'avoir pris une décision.
Un peu plus calme, Inès, après un instant d'ajournement, dit :
— Et c'est bien ce chirurgien, dont tu m'as prononcé le nom... c'est bien lui qui a pratiqué l'opération ?

— Lui-même, maman.
— Quand a-t-elle été faite ?
— Ce matin... chez M. Neully.
— Et la réussite est certaine ?
— Absolument certaine, rassure-toi. Tout s'est bien passé. Servirai une retiré l'esquille osseuse laquelle je faisais allusion tout à l'heure... La guérison complète ne laisse aucun doute.
— Brisé par les émotions terribles qu'elle venait d'éprouver, la créole fermait les yeux.
— Tu vas te reposer un peu... dit-il.
— Elle protesta.
— Pas tout de suite... dans un instant... lorsque nous aurons encore un peu causé... Mais cela, je l'ai fait.
— Je suis mieux.
— Je veux que tu me racontes de nouveau... c'est une curiosité bien naturelle... bien explicable n'est-ce pas ?... que tu me racontes certains détails de ton entrevue avec ce chirurgien.
— Tout ce que je t'ai déjà dit, mère.
— Mais pas précisément... ce que tu ne m'as pas encore dit tout.
— Car, ajoutait-elle aussitôt... je n'ai pas songé tout à l'heure... tellement j'étais surprise... tellement j'étais étonnée... tellement aussi je souffrais de ma migraine... non, je n'ai pas songé à te faire préciser certains points que je serais désireuse cependant de connaître.
(La suite à demain.) PAUL ROUGE.

Feuilleton du Petit Provençal du 2 Novembre

LE

Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE
PÈRE ET FILS

Elle se souleva une fois encore... hagarant...
— Et lui, en lui prenant les mains et en souriant :
— L'opération dont je viens de t'entretenir n'est plus à faire... Elle a été faite.

— Ah !
Inès, spontanément, comme sous l'impulsion d'une force irrésistible, s'était mise debout.
— Elle palpa, qui depuis quelques instants déjà avait envahi son visage était devenue de la lividité.

Ses yeux... ses grands yeux noirs s'étaient emplis d'épouvante... On eût dit que la folie y vaguait... Son bras raidi... se leva comme pour une protestation suprême.
— Elle voulut parler.

De ses lèvres échauffées... de ses lèvres crispées un seul mot d'abord sortit :

— Malheureux !
Elle répéta.
— Malheureux !
Elle en cherchait d'autres... d'autres qui ne venaient pas.

Pierre s'était levé lui aussi, interdit. Il semblait frappé de stupeur... ne comprenant rien à cette angoisse sans nom... à cette effroyable terreur que sa mère manifestait soudain... qui le transfigurait... qui elle, à cette seconde, faisait la vivante incarnation de la douleur.

— L'incarnation la plus tragique qu'il fût possible de concevoir !
Mais le bras d'Inès se baissait.
— Et les mots qu'elle cherchait, bachelés, coupés, tombaient de sa bouche :

— Non... non... c'est un cauchemar atroce que tu vas faire dissiper à présent, que tu vas faire évanouir.
— Une chose semblable ne peut pas se produire.

— « Mon Pierre... cet homme... cet homme... c'est...
— Elle ne se soutenait plus.
— Ses yeux qui se faisaient pâteux... Les derniers mots qu'elle prononça étaient inintelligibles. Pierre n'eût que le temps d'ouvrir ses bras...
— Que veux-tu dire ? questionnait-il affolé.

Mais elle ne répondit pas.

— Si le jeune homme ne l'eût pas soupenné, elle fût tombée.

— Elle était évanouie... morte peut-être...
— Pendant un instant Pierre déconcerté, Pierre, livide... se tint là, incapable de faire un mouvement, atterré par cette pensée :
— Elle est morte et c'est moi... moi qui l'ai tué !...
— Ses dents claquaient d'angoisse.

Pourrait il comprit tout à coup qu'il fallait porter secours à la malheureuse qui n'eût pu peut-être qu'événouir.
— Il s'élança sur la chaise longue... appela les domestiques.
— Et maintenant après des minutes... des siècles, Inès revenait peu à peu.

— Elle rouvrait lentement les yeux... puis poussa un long... un profond soupir.
— Ensuite la mémoire lui revenait.
— Elle percevait la voix tendre... la voix inquiète de Pierre :

— Maman...
— Elle répondait :
— Mon enfant.
— Elle passait alors la main sur son front d'un geste encore hébété.

Ses yeux qui s'étaient refermés se rouvraient de nouveau.
— Doucement, très doucement, le jeune homme agenouillé tout près d'elle et serrant ses mains dans les siennes disait :

<

Société des Travaux de Marseille

Société Anonyme. Capital : 8.000.000 de francs

Le Conseil d'Administration a l'honneur de

prévenir MM. les porteurs d'obligations

de 500 francs, les annuités des villes

de Marseille, Saint-Raphaël et Fréjus, qui

seront payées, le jeudi 15 novembre 1917, à

2 heures 30, au siège de la Société, Mar-

seille, 50, rue Paradis, 50, au tirage de :

49 obligations garanties par les annuités

de la ville de Marseille.

30 obligations garanties par les annuités

de la ville de Saint-Raphaël.

4 obligations garanties par les annuités

de la ville de Fréjus.

remboursables à 500 francs, sous déduction

des impôts.

Tous les propriétaires d'obligations auront

la faculté d'y assister.

Le Conseil d'Administration.

Servez-vous et munissez vos Follies

de la

LETTRE-ENVELOPPE SARRAIL

50, Franco 1 fr. 10

MARTIN, 55, rue Sébastopol, Marseille.

DENTS

dep. 5 fr.; extraction sans douleur, dep. 2 fr.

coût complet dep. 100 fr.; dents

sans plaque, meilleur marché qu'ailleurs.

Joseph Paphos, chirurgien

dentiste (Faculté de Paris), rue de la Darse, 15, 2^e

(Maison Oudin).

EMPRUNT NATIONAL 4 %

LE

Credit Commercial de France

11, RUE SAINT-FERRÉOL

recevra, SANS FRAIS ni COMMISSION, les

versements en espèces, ainsi que les Bons et

Obligations de la DEFENSE NATIONALE

Le Crédit Commercial de France

accordera des facilités pour la souscription,

notamment en acceptant de ses clients pour

les versements, sans escompte ni commission,

les coupons d'octobre 1917 à janvier 1918, dont

le paiement est officiellement assuré, ainsi

que le coupon à l'échéance du 16 février 1918

des rentes françaises 5 % 1915 et 1916.

G^d HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) MARSEILLE

Confort Moderne - Chambres Touring-Club

Électricité Ascenseur Tél 17.63

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU

PARDESSUS SUR MESURE

AVEC ESSAYAGE ET DE

VANTS INCASSABLES

A l'Inouï Tailleur

Rue Colbert, 16, 1^{er}

MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

BIBLIOGRAPHIE

Les Carbes nouvelles p. - L'Apaisement, 9,

par Jules Murzi.

Nous avons eu l'avantage de lire un recueil de

vers inédits dus à la plume et au talent de notre

compatriote M. Jules Murzi.

L'ouvrage intitulé Carbes nouvelles, est d'un

caractère et d'une inspiration poétiques que le

maître Valère Bernard, en une magnifique préface, juge

d'une façon justement très flatteuse.

Mais le principal mérite dans ce volume est une

pièce de théâtre à trois personnages, « l'Apaisement »

qui, sachant que ces quatre actes furent écrits entre

la fin 1915 et les premiers jours de 1914, nous au-

LA GUERRE, par lord Northcliffe.

Un volume in-16, 3 fr. 50. Librairie Payot et C^o,

Paris, 103, boulevard Saint-Germain.

Voici un livre que nous engageons nos lecteurs

à lire, parce qu'il a une valeur exceptionnelle

tant au point de vue littéraire que par son

importance historique. L'auteur, lord Northcliffe,

directeur du « Times », du « Daily

Mail » et de cent autres journaux, jouit d'une

autorité sans pareille pour cette simple raison

qu'il est toujours en contact avec la vérité.

Il a vu de près les événements, il a vu de près

depuis des années, travaillé au rapprochement de

la France et de l'empire britannique, eu la no-

tion d'être le premier dans le monde à publier

la signature de l'acte de la guerre, l'indication du

départ de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

LES PRESQUES INAMOVIBLES DE L'OFFENSIVE

résumé de la guerre soviétique. La seconde partie

du volume, consacré à la Guerre dans les airs,

nous donne un tableau lumineux des progrès ex-

traordinaires réalisés par l'aviation, sous les di-

rectives impérieuses de la lutte, et évoque quel-

ques scènes dramatiques de combats aériens et la

vision fantastique d'une nuit vaudouïenne troublée

par l'arrivée d'avions autrichiens. Mais les Lettres

de la Mer qui terminent l'ouvrage dépassent tout

le rôle et l'importance de la guerre, l'auteur a mis

particulièrement à des expéditions et il décrit, avec

son incomparable talent d'écrivain, la vie mys-

térieuse et singulière des hommes perdus dans la

solitude effrayante des abîmes liquides, on l'at-

tention et la passion silencieuse des incursions no-

nageantes dans les eaux de l'ennemi.

A LA GUERRE, par lord Northcliffe. Un Vo-

lume in-16, 3 fr. 50. Librairie Payot et C^o,

Paris, 103, boulevard Saint-Germain.

Voici un livre que nous engageons nos lecteurs

à lire, parce qu'il a une valeur exceptionnelle

tant au point de vue littéraire que par son

importance historique. L'auteur, lord Northcliffe,

directeur du « Times », du « Daily

Mail » et de cent autres journaux, jouit d'une

autorité sans pareille pour cette simple raison

qu'il est toujours en contact avec la vérité.

Il a vu de près les événements, il a vu de près

depuis des années, travaillé au rapprochement de

la France et de l'empire britannique, eu la no-

tion d'être le premier dans le monde à publier

la signature de l'acte de la guerre, l'indication du

départ de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

la guerre, la signature de l'acte de la guerre,

la signature de l'acte de la guerre, la signature

de l'acte de la guerre, la signature de l'acte de

L' « Invalide belge »

Les mutilés belges ont créé un excellent petit

journal bi-mensuel, l'Invalide Belge, édité à l'Insti-

tut de rééducation de Portvieux. Nous le signalons

non-seulement aux colporteurs de journaux de

guerre, mais aussi à toutes les personnes qui ont

à cœur de témoigner leur sympathie et leur recon-

naissance à nos braves amis Belges et de soutenir

leur entreprise de relèvement social. Abonnement

pour 1918 : 5 fr. (service gratuit jusqu'au 1^{er} Jan-

vier). Spécimen franco sur demande adressée à la

réaction, I. M. I. O., Portvieux (par Vernon),

Eure, arrondissement de Lisieux.

L'AIR PUR DANS LES PINS !

On morcelle une partie de LA COLLINE

GRANDVAL (propriété Pessellan), située

entre les Forêts de Mazargues, au milieu

des pins, air pur, panorama superbe sur la

mer et la ville, terrain sec, à 10 minutes du

tramway (terminus, à droite). Paiement : 200

fr. à la prise de possession du terrain. Le

solde 10 francs par mois. S'adresser cours

Lieutaud, 118, au 1^{er} étage.

JOUVEUR DE L'ABBÉ SOURY

est composé de plantes inoffensives sans aucun

poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au

moindre malade, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite

circulation du sang et de dé-

congestionner les différents orga-

nes. Elle fait disparaître et empê-

che, du même coup, les Maladies

intérieures, les Métrites, Fibromes,

Tumeurs, Cancéres, Mauvaises sul-

tes de Couches, Hémorragies, Per-

tes blanches, les Varioles, Phlébites,

Hémorroïdes, sans compter les Ma-

ladies de l'estomac, de l'intestin et des Nerfs, qui en

sont toujours la conséquence. Au moment du retour

à l'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVEUR DE L'ABBÉ SOURY

pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffe-

ment et éviter les accidents et les infirmités qui sont

la suite de la disparition d'une formation qui a duré

si longtemps.

La JOUVEUR DE L'ABBÉ SOURY, toutes Pharmacies :

4 fr. le flacon ; 4 fr. 25 franco par. Les 4 flacons,

17 fr. franco contre mandat adressé à la Pharmacie

MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la véritable JOUVEUR DE L'ABBÉ SOURY

avec la Signature MAG. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits)

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE

de la

Cour d'Appel d'Aix